

Le retour du pont

Gérald Arbour

Volume 5, numéro 1, juin 1999

De Tadoussac à Nekoubau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11365ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arbour, G. (1999). Le retour du pont. *Histoire Québec*, 5(1), 26–27.



Photo : André Goossens

riées par la rivière Saint-Jean et qui sont aujourd'hui concentrées dans le delta de la rivière. La présence de ces dépôts successifs a eu comme résultat de hausser le fond de la rivière de telle sorte que les glaces ne peuvent plus s'écouler librement vers le Saguenay. D'énormes blocs de glace s'empilent à cet endroit sur une distance de plus en plus grande chaque année. Ce printemps le phénomène s'est produit jusqu'en amont du pont couvert et lorsque cette glace a cédé, elle a emporté le pont ainsi que plusieurs arbres. Aucune autre construction ne se trouvait sur le parcours de ce déluge de glace. Diverses solutions existent pour corriger ce phénomène annuel. Le creusage du lit de la rivière serait la solution idéale mais il est fort peu probable qu'elle soit autorisée par le ministère de l'Environnement. Le ministère des Transports a mentionné l'hypothèse de surélever le pont ce à quoi s'oppose la municipalité. En dernier recours, il reste la possibilité de construire un brise-glace suffisamment efficace pour contrer la poussée des glaces et capable de protéger la structure. Il est fort probable que cette solution sera retenue ou une combinaison des trois proposées.

L'attachement de la population de l'Anse-Saint-Jean envers son pont couvert nous a permis d'espérer que cette structure serait épargnée dans la mesure où elle serait encore utilisable après une telle mésaventure. A moins d'une autre catastrophe naturelle qui réduirait à néant ces espoirs, c'est ce qui se produira sous peu. Il sera de nouveau possible de franchir le pont couvert de l'Anse-Saint-Jean.

Il y a une leçon à tirer de cette histoire. Toutes structures autres que celles en bois auraient fort probablement été inutilisables après un tel dérangement. ■

Le retour du pont

PAR GÉRALD ARBOUR

Le pont couvert de l'Anse-Saint-Jean (Saguenay) est en voie de se mériter le titre de pont couvert le plus connu du Québec. La couverture de presse entourant l'incident du printemps dernier jusqu'au retour du pont à son emplacement d'origine a contribué à sensibiliser de larges secteurs de la population à l'importance qu'il y a de conserver son patrimoine et des efforts nécessaires pour qu'un tel vœu devienne réalité.

La balade du pont de l'Anse-Saint-Jean est un bel exemple de ce qu'une communauté peut réaliser quand une menace pèse sur un héritage commun.

Historique

C'est le 17 août 1928 que le maire Édouard Harvey et les conseillers s'entendent sur la nécessité de construire un pont au cœur du village. La compagnie Price, omniprésente dans la communauté, et le député Delisle sont sollicités pour la réalisation de ce projet.

Convaincu de la pertinence d'une telle entreprise, le maire Harvey accepte de financer à même ses sous les travaux en attendant la somme allouée par le gouvernement. La rumeur veut que le Québec soit passé maître de la politiaillerie lorsqu'il était question de voirie dans la province. Le pont couvert de l'Anse-Saint-Jean semble avoir été au cœur d'un débat qui a alimenté les conversations pendant un certain temps. À l'hiver de 1930, soit immédiatement après la construction du pont, certains conseillers se prononcent contre le remboursement au maire Harvey des sommes qu'il a avancées pour assurer le début des travaux. Les raisons qui motivaient ce refus demeureront obscures étant donné que le livre des minutes de la municipalité a été découpé pour la période couvrant les délibérations de février à août 1930.

Malgré ces tiraillements, le projet de pont couvert a été mené à terme sous la conduite d'Auguste Beaudet et le gouvernement provincial a affecté la somme de

deux mille soixante neuf dollars et quatre-vingt-sept sous (2 069,87 \$) à même le budget de la colonisation. Bien qu'Auguste Beaudet ait été officiellement le conducteur des travaux, c'est le nom de Laurent Bouchard qui sera retenu.

Laurent Bouchard

Né aux Éboulements en 1870, il s'amène à l'Anse-Saint-Jean pour travailler à la construction de l'église. Il est alors âgé de 18 ans. Charron de métier, très vite ses activités se diversifient et il peut ajouter les titres de charpentier-menuisier à sa carte de visite.

Bien qu'Anna Thibeault lui trouve des allures d'écureuil avec ses pommettes saillantes et son teint roux, le jeune Bouchard fait sa conquête et leur mariage est célébré dans une église en pierre toute neuve. De cette union naquirent 14 enfants. Pour loger une telle progéniture, Laurent Bouchard ne lésine pas sur les moyens. Bientôt s'élève une construction de trois étages qui pour un temps tiendra lieu d'hôtel. Cette maison sera l'une des premières au village à avoir l'électricité, vingt ans avant l'arrivée de l'électrification rurale.

La boutique de Laurent Bouchard est un lieu fréquenté. On vient y prendre livraison de ses meubles, on discute de la construction d'une goélette ou on y fait réparer sa calèche. Les voitures construites par Bouchard sont «signées», comme on disait à l'époque. Finition soignée, couleurs gaies, notre homme pratique avec enthousiasme le métier qu'il a appris à Saint-Raymond de Portneuf.

Note: L'embouchure de la rivière Saint-Jean a été le site d'un important chantier maritime. M. Laurent Bouchard y a construit quelques goélettes: l'Étoile de Mer (capitaine Joseph Boudreault), le H.A.B. (capitaine Hylas Boudreault), la Providence (capitaine Jos Boudreault).

Toutes ces activités n'empêchaient pas cet homme de relever d'autres défis. En 1929, c'est à lui qu'on fait appel pour

construire le pont du village. Quelques années plus tard, il sera engagé comme premier charpentier à trois dollars cinquante par jour pour réaliser les ponts couverts du lac Ha! Ha!. Un de ces ponts existe toujours à Boileau. On estime à 14 le nombre de ponts couverts construits par Laurent Bouchard. Ces ponts étaient majoritairement situés au Saguenay bien qu'il ait eu à se rendre dans la région de Bersimis. Pour chacun de ces contrats, le scénario était le même: Laurent Bouchard se rendait sur place pour veiller à la coupe du bois nécessaire à la construction. Une fois le travail terminé, parfois après de longs mois d'absence, il rentrait à l'Anse pour reprendre ses activités là où il les avaient laissées.

Les mots d'André-Anne Fortin, un contemporain de Laurent Bouchard, résumant bien la carrière de l'un de nos plus illustres bâtisseurs de ponts couverts: «Il était capable de bâtir... Il avait les plans dans sa tête à lui».

2 avril 1986 - 15 décembre 1986

La population de l'Anse-Saint-Jean n'a jamais douté qu'un bon matin elle retrouverait son pont couvert à sa place habituelle. Le 15 décembre 1986, cette structure de cent tonnes entreprenait par la route le voyage qu'elle avait accompli en sens inverse sur la rivière. Le pont a été complètement réparé et les assises ont été haussées d'un mètre, ce qui devrait suffire à éviter de nouveaux problèmes. Les nouvelles approches du pont lui confèrent un style «pennsylvanien» avec ses murets de pierre. Unique au Québec. De plus, les activités d'Hydro-Québec dans le secteur de la rivière Saint-Jean sont dorénavant connues, ce qui devrait également contribuer à diminuer les risques d'embâcles.

Le fait d'effectuer des réparations majeures sur cette structure vieille de cinquante-huit ans permet d'espérer que ce pont couvert survivra de nombreuses années à son constructeur. Le village de l'Anse-Saint-Jean est un des plus typiques du Saguenay. Les autorités municipales entendent exploiter cette particularité afin de développer l'industrie touristique. Le pont couvert constitue une pièce maîtresse



Photo Gilles Boileau

de cette stratégie de développement. L'étape suivante devrait être la reconnaissance de cette structure en tant que monument historique. Les citoyens de ce village ont fait la preuve que le passé a des racines sur les bords du Saguenay. ■

Sources:

- Mme Annette Bouchard, fille de Laurent Bouchard.
- *L'Anse-Saint-Jean, 150 ans d'histoire*, Russell Bouchard.
- *Les ponts couverts du lac HaHas!*, Yolande-Linda Gagné.

Notes

On ne peut parler des ponts de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean sans évoquer au moins brièvement le pont d'aluminium d'Arvida. Voici en bref ce qu'il est utile d'en savoir selon une publication du ministère des Transports dans une publication intitulée *Ponts du Québec*: En 1943, le besoin d'un nouveau pont reliant la municipalité d'Arvida à la rive nord de la rivière Saguenay se fait sentir. À la demande des dirigeants d'Arvida, la compagnie Alcan donne le mandat à une équipe de chercheurs d'étudier la possibilité de construire un pont avec un alliage d'aluminium. À peine cinq ans plus tard, en septembre 1948, le projet d'un pont à structure d'aluminium est accepté et la Dominion Bridge est chargée d'en assurer les travaux. Inauguré en grandes pompes moins de deux ans après, le 16 juillet 1950, le pont d'aluminium et le seul au monde à être fabriqué avec ce matériau. On calcule que le poids de ce

pont est moitié moindre que s'il avait été construit en acier. L'arche centrale, remarquable par son envol et son élégance, forme un plein cintre de 90 mètres. Le tablier de béton surplombe la rivière à 33 mètres au-dessus des eaux basses.

Le rappel de la belle histoire du pont couvert de l'Anse-Saint-Jean devrait agir sur nous comme un «stimulant patrimonial» et nous inciter à avoir davantage de respect pour ces constructions qui ont été longtemps fort répandues dans le Québec. À ce propos, il est également utile de savoir qu'on peut retrouver les *ponts rouges* du Québec sur l'inforoute. Trois sites doivent être signalés: celui du ministère des Transports, dont le responsable est M. Fernand Caron, celui de la Société québécoise des ponts couverts et enfin celui de M. Jean Lefrançois consacré aux ponts du Lac-Saint-Jean. Ce sont trois merveilleuses sources de connaissances qu'il serait dommage d'ignorer.

G.B.